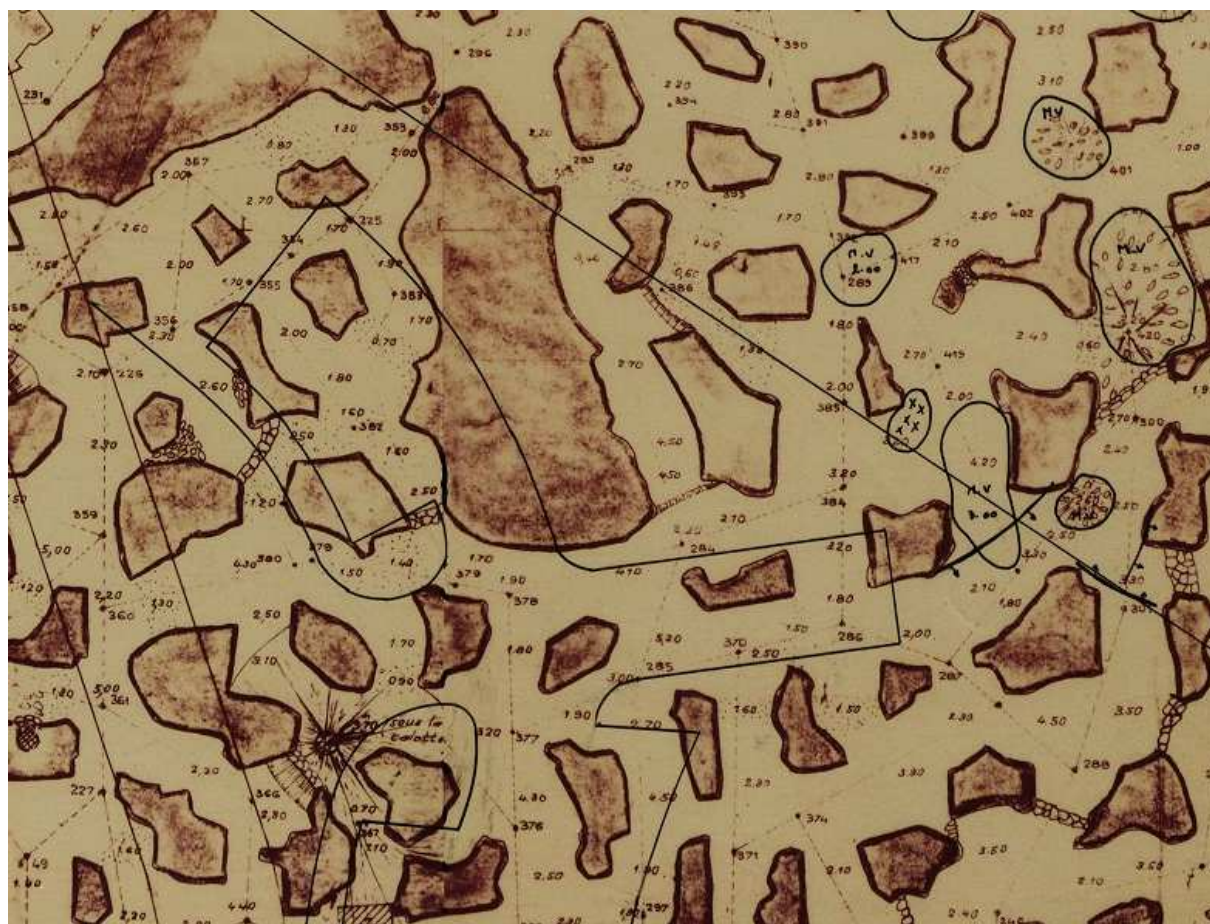


Les catiches de Loos



Dossier de synthèse

Les catiches de Loos forment un réseau impressionnant. Après Lezennes, Loos est la première ville en matière de densité de carrières. Les catiches sont accolées dans un dédale impressionnant. Ces souterrains sont injustement méconnus. On entend parler des catiches de Lille, de Lezennes, mais jamais de Loos. Pourtant le patrimoine est ici de valeur, ancien et conséquent. Que demander de plus ? C'est en cela que – plus encore que les autres communes, bien que chacune porte sa spécificité – nous avons voulu décrire ces lieux autant que possible.

Autant que possible ne signifie pas pour autant une masse impressionnante de documentation. Les archives sont extrêmement pauvres. Nous avons collationné tout ce qui est possible et imaginable. Ainsi, ce document est une étude détaillée des carrières souterraines de Loos.

Ce fut réalisé grâce à l'aide incontournable et précieuse de Madame Anne Voituriez, maire de Loos, et madame Germain de la ville de Loos.

Les catiches de Loos sont situées très majoritairement (quasiment exclusivement) sous des terres agricoles et très peu sous l'habitat. Cela change de la situation de Lezennes, où les carrières médiévales sont situées sous un habitat qui s'est étendu. A ce titre essentiellement, les catiches de Loos, bien que formant un réseau extrêmement complexe, n'attirent pas l'attention. Effondrement s'il y a, celui-ci se trouve circonscrit à des terres cultivées. De nos jours, sauf le spécialiste, qui connaît véritablement les catiches loossoises ?

Au vu des plans, on pourrait les croire insipides, récentes, sans histoire. Etonnamment, c'est loin d'être le cas. Tout est présent en vue de tromper l'historien (nous y reviendrons), et pourtant indiscutablement, les carrières sont anciennes. Nous parlons de patrimoine injustement méconnu, c'est du simple fait que les « avantages », si l'on peut dire, sont totalement occultés.

Nous proposons ici une étude en deux parties.

- 1) La description des carrières existantes.
- 2) Les recherches généalogiques et historiques au sujet des carriers.

La description des carrières existantes

Bernard Bivert, dans son opus un, décrit avoir mené des investigations dans 26 carrières. Quant à ce nombre, de notre côté nous préférons ne pas compter. En effet se posent des problèmes d'ordre structurel :

- La plus grande carrière comporte d'après lui 948 catiches. La plus petite en comporte 3. Est-ce comparable ? Nous ne le pensons pas.
- L'ensemble du Bon Dieu Noir, c'est une seule carrière ou bien de nombreuses exploitations accolées ? Nous en sommes aux hypothèses avant les réponses.

En tout état de cause, Loos est la troisième ville en matière de volumes de creusements. Lezennes totalise le record, ensuite Hellemmes, puis vient Loos.

Selon Bernard Bivert, Loos totalise 3607 catiches pour 720.000 mètres cubes d'extraction. De notre côté, nous avons actuellement comptabilisé 3164 catiches.

Les carrières s'organisent selon deux secteurs. « Seulement » deux secteurs devrions-nous dire, si l'on compare à Ronchin ou Faches, où les exploitations sont éparpillées sur le territoire. Deux secteurs, et encore c'est un choix, car ces deux espaces d'exploitation sont pour ainsi dire jointifs.

- 1) Le secteur du Chemin des Postes.
- 2) Le secteur du Bon Dieu Noir.

Le secteur du **Chemin des Postes** comporte une multiplicité de petites exploitations et une plus grande. Les petites exploitations sont quasiment toutes localisées dans un secteur restreint proche du chemin des Postes. Ce sont des réseaux en mauvais état, en voie de comblement, partiellement comblés ou totalement excavés et remblayés.

La plus vaste exploitation de ce quartier est située en pourtour et en dessous de la faculté de pharmacie. Elle déborde sur le territoire de Loos, mais la plus grande part est située à Lille. En cette raison, nous préférons la rattacher à Lille ; ainsi nous ne l'aborderons pas.

Le secteur carrier du Chemin des Postes n'est décrit dans aucun document ancien.



Le cadastre de 1814.

Ces exploitations du Chemin des Postes sont amplement comparables (voire même assimilables) aux carrières situées à Lille Sud, notamment le secteur CHRB Calmette. Ce sont des excavations réalisées à faible profondeur (du fait de la nappe phréatique), de faible ampleur, de faible qualité et dont l'état résiduel à ce jour est préoccupant. C'est à ce titre d'ailleurs que l'on s'en est préoccupé au fil du temps : elles n'existent que par portions et sont tôt ou tard vouées à disparaître.

Le secteur du **Bon Dieu Noir**.

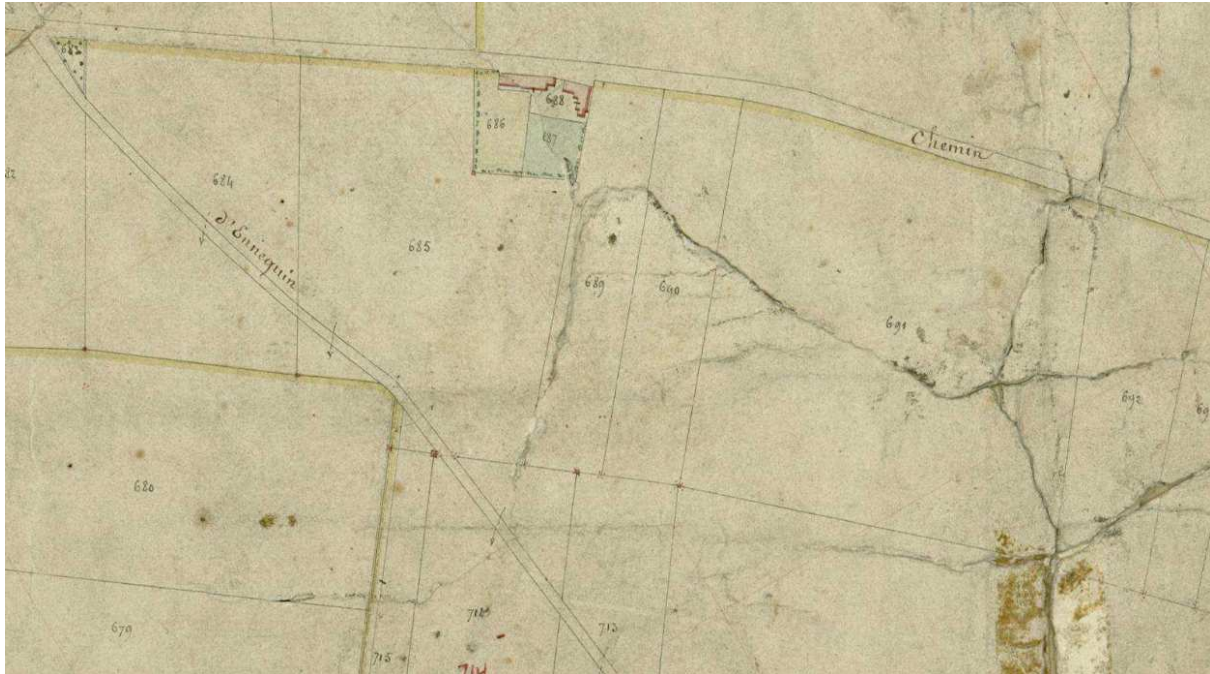
Cette appellation originale correspond à une chapelle érigée au coin du chemin de Flesquières et du Chemin Vert. A la base, le nom est dû à la tunique noire que revêt l'ecce homo. Nous émettons de même l'hypothèse que ce nom est dû à la pierre. L'édifice est bâti en silex noirs. Cela donne une apparence originale à l'édifice. Les silex viennent à n'en pas douter des rognons trouvés dans les carrières.

Le secteur du Bon Dieu Noir est borné par la rue Guy Môquet à l'ouest, le chemin de la carrière d'Avesnes au nord, le chemin de Flesquières au sud, plus ou moins l'IRTS à l'est. Dans les temps anciens, les chemins ont fait objet de bornages (le chemin de Fléquières (orthographe ancienne), le chemin Vert, la rue Chevalier de la Barre). Il y eut de nombreuses infractions en matière de dépassements des limites.

Le secteur du Bon Dieu Noir n'est connu sur aucune carte ancienne, ce qui peut apparaître à la fois étonnant et significatif.

Etonnant, car le secteur carrier est immense.

Significatif, car tout simplement cela signifie qu'à la date de confection des cartes dont nous disposons, 1814, 1820, 1864, 1910, tout était achevé. De cet état d'achèvement nous sommes convaincus et de même nous y reviendrons.



Le cadastre de 1864.

Comme ce fut brièvement évoqué, les secteurs des Postes et Bon Dieu Noir sont proches d'être jointifs. Toutefois signalons que la structure n'est pas comparable. Nous estimons que le chemin des Postes relève de l'exploitation traditionnelle comme on en rencontre en de nombreuses villes du Mélançois (citons ici Lille, Seclin, Lesquin à titre de comparaisons). Nous estimons que le site du Bon Dieu Noir relève de l'exploitation de bagnards.

Une exploitation de bagnards

Cette notion est difficile à caractériser et pourrait faire l'objet de critiques comme quoi il s'agit d'une vue empreinte d'exagération. Disons alors que ce terme reste à préciser.

Dans une période troublée à la fin du XVII^{ème} siècle, un individu du nom de Sébastien Le Prestre de Vauban (plus connu sous le simple nom de « Vauban »), reçoit l'ordre d'établir la citadelle de Lille, dite la Reine des Citadelles. Lille est prise aux Espagnols par les troupes françaises au mois d'août 1667. En cette année, Louis XIV ordonne aussitôt la construction d'une forteresse.

Afin que ces travaux titanesques soient menés à bien, Vauban va recruter dans la population paysanne locale des milliers de carriers, dans le but d'obtenir des moellons de craie. C'est ainsi qu'une bonne part de Lezennes fut creusée. C'est de cette manière aussi que Loos est creusée, la datation des sites en est témoin.

Vauban ayant du mal à trouver la main d'œuvre en suffisance et Louis XIV s'impatientant, les paysans sont recrutés en masse. Cela se passe contre leur gré vu la pénibilité du travail et l'extrême

pauvreté des salaires. Il en a résulté un travail de forçat, des désertions et de multiples relations conflictuelles.

La relation que Loos a avec sa terre est plus complexe que ce simple résumé imparfait. En effet, des exploitations classiques ont été ouvertes par la suite, au Bon Dieu Noir même ; des exploitations de barbe de capucin et de champignons ont été menées au sein même de ces galeries ; une chose encore, signalons que des réfugiés, des déserteurs, des promeneurs, des carriers, ont inscrit des textes aux parois.

Tout cela rend le schéma de creusement éminemment compliqué à étudier, ce qui somme toute est le cas dans une part non négligeable du Mélantois. Loos se trouve juste être exemplative.

L'étude des exploitations du Bon Dieu Noir

Ecrire à ce sujet est éminemment difficile. Une très large part de déduction entache l'analyse et des zones d'inconnues affectent des aspects essentiels. Au vu de ces facteurs conjugués, nous aborderons le sujet avec la prudence qui s'impose.

L'exploitation du Bon Dieu Noir est (fut) un seul très vaste espace de creusement, comportant deux grands satellites sur la partie sud et quatre très petits satellites insignifiants sur les pourtours. L'écrasante majorité du volume est (était) un unique souterrain. Les exploitations diverses et variées se sont donc quasiment toutes recoupées.

Pourquoi le mélange incertain entre le présent et le passé ?

- Un parce que les champignonnistes et les barbeux ont énormément cloisonné le site à l'aide de murs. Ces murs ont été érigés afin de clôturer les propriétés et canaliser les courants d'air. Il en ressort que le Bon Dieu Noir est cloisonné en 34 blocs différents. Ces 34 blocs ne communiquent pas.
- Deux parce que des remblaiements plutôt récents ont annihilé certains sites d'exploitation. Ainsi, cinq exploitations sont totalement rayées de la carte et six le sont partiellement.

Donc du point de vue historique, oui évidemment c'était un grand ensemble. Or désormais nous avons affaire à une multiplicité d'exploitations plus ou moins accolées et parfois sectionnées.

Si l'on fait abstraction des murs de champignonnistes et si l'on ignore les remblaiements, nous estimons qu'il y eut sur le site du Bon Dieu Noir le nombre de 40 exploitations différentes. Cette estimation est basée sur les éléments de reconnaissance suivants :

- La forme des galeries : piliers tournés, mixte ou tout-catches.
- Le diamètre des catches, parfois fort différent.
- Les massifs non creusés, formant des murs de dissociation.
- Parfois, l'orientation générale de l'exploitation.

Evidemment, cette base d'analyse pourrait être contestée. C'est un ordre d'idée. On se doute bien que sans la preuve, c'est-à-dire la déclaration de carrière, le nombre peut aussi bien être 38 que 42. Dans tous les cas, la différence de nombre doit être assez faible.

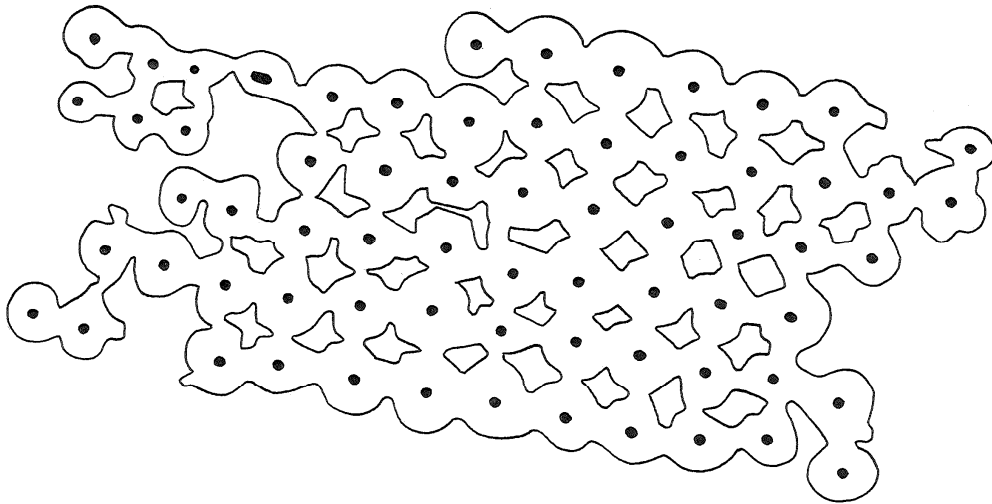
Le plan de l'exploitation est basé sur une orientation générale du nord-ouest vers le sud-est. Globalement, de Loos village vers Wattignies, dans un ensemble assez bien en longueur.

L'ensemble comporte 2363 catches et un nombre non négligeable de secteurs à piliers tournés médiévaux.

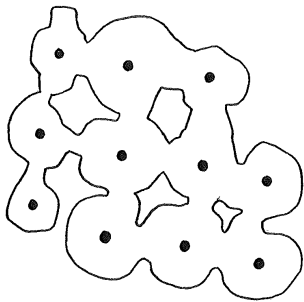
L'inventaire des sites souterrains

* L'épi de Soil.

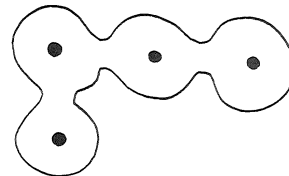
Il s'agit de carrières en tout-catches, lesquelles donnent une apparence d'exploitation récente. Elles sont à ce jour supprimées, vu la construction d'un canal imposant dédié aux eaux pluviales. Les sites totalisaient 61, 11, 4 et 65 catiches, pour un total de 141 catiches.



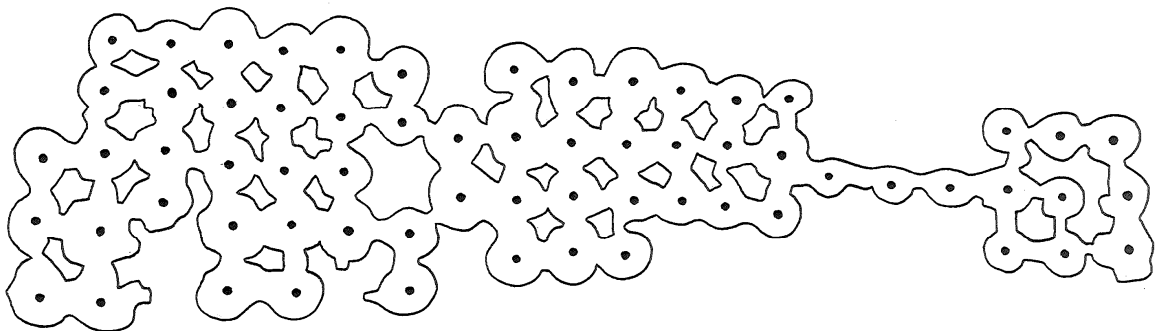
L'exploitation Epi de Soil 1



L'exploitation 2



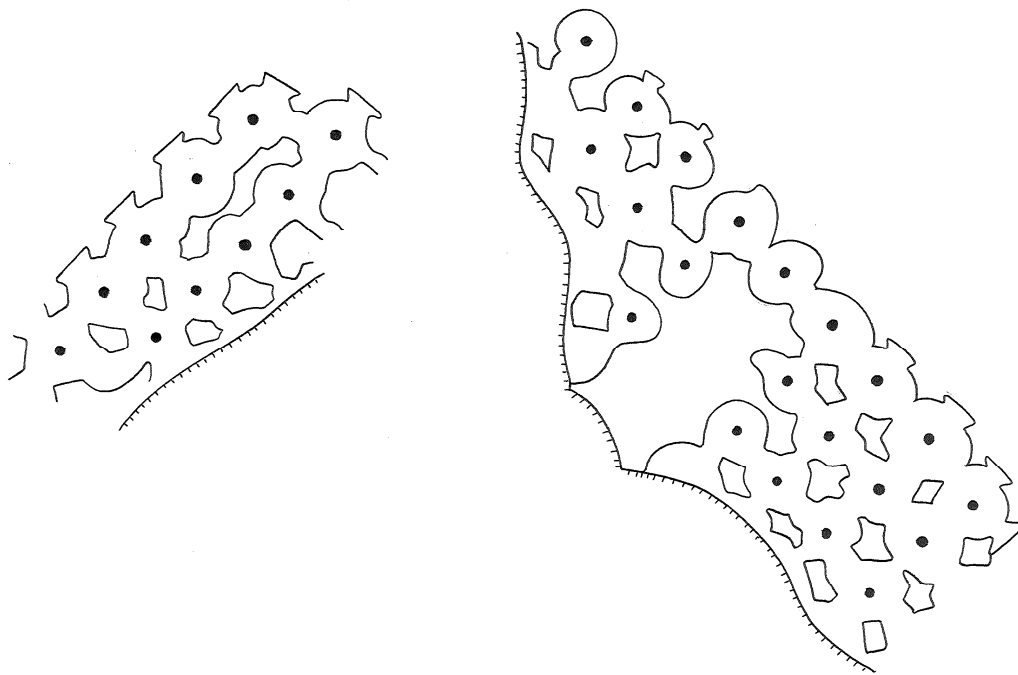
L'exploitation 3



L'exploitation 4

* Non identifié, site à partir d'une carrière à ciel ouvert.

Les deux sites totalisent 31 catiches. Ce sont des carrières en tout-catches qui n'appellent aucune remarque, si ce n'est qu'il est suspecté un creusement récent vu la forme des catices. Le SDICS évoquant un plan d'archives, il est supputé que ces deux excavations n'existent plus. Tout laisse à penser que ces exploitations étaient situées dans l'actuel parc de nature et de loisirs de Loos.

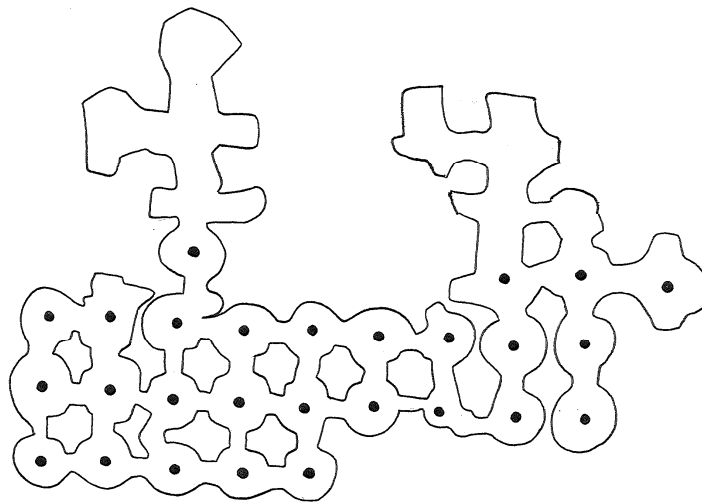


L'ancienne exploitation de la carrière à ciel ouvert

* Non identifié, site PTT.

Il s'agit d'une excavation située anciennement sur le site de l'usine Richter, « fabrique de bleu ». Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette usine. D'après le plan d'archives, des fours avaient été montés dans les catiches. A ce jour, le site sous-mine (ou sous-minait ?) le garage du site de la direction régionale de la PTT de Loos. Nous ignorons tout d'un tel établissement. Serait-ce le chemin de la carrière d'Avesnes ?

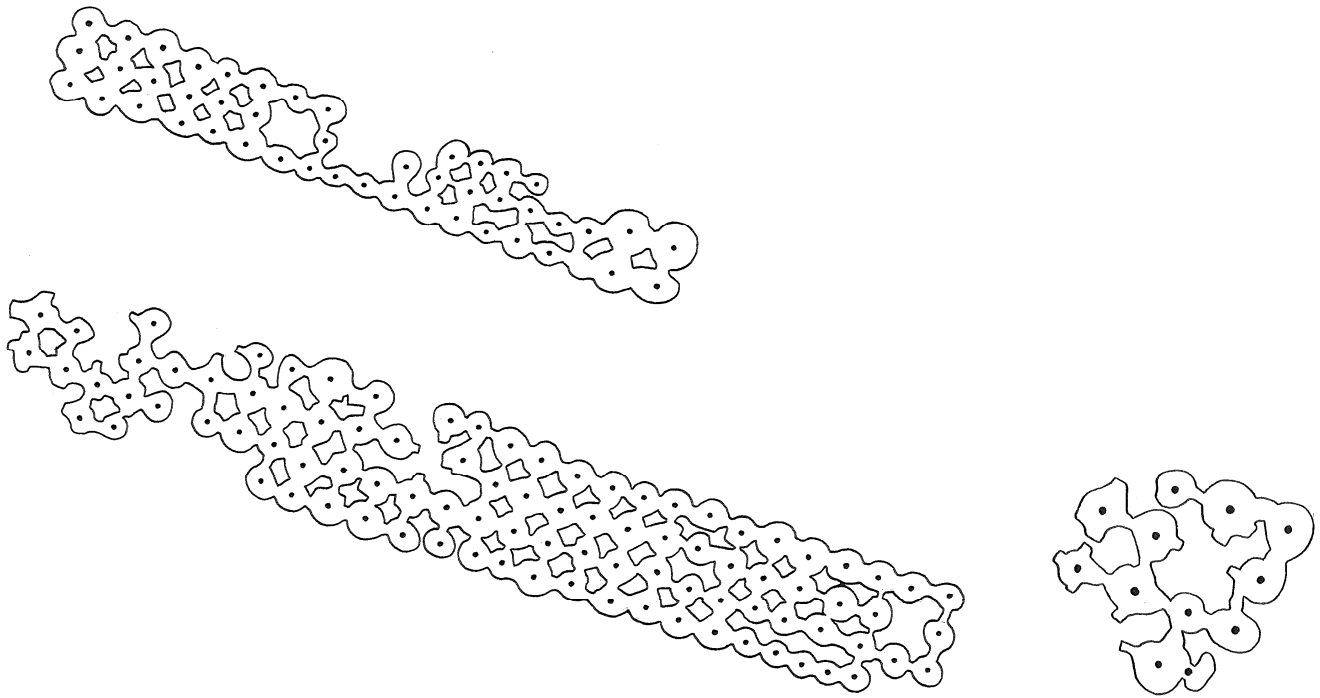
Le site totalise 28 catiches.



L'exploitation de l'ancienne usine Richter

* Rue Jules Vallès. Les sites totalisent 12, 11 et 138 catiches.

Ce sont deux petites exploitations, et un ensemble de deux vastes exploitations complémentaires. Le site de 138 catiches s'étire en deux excavations distinctes toutes en longueur et très bien ordonnées. Les sites sont à cheval sur le territoire de Lille. Le creusement est manifestement récent vu la forme des catiches.



Les deux carrières de la rue Jules Vallès.

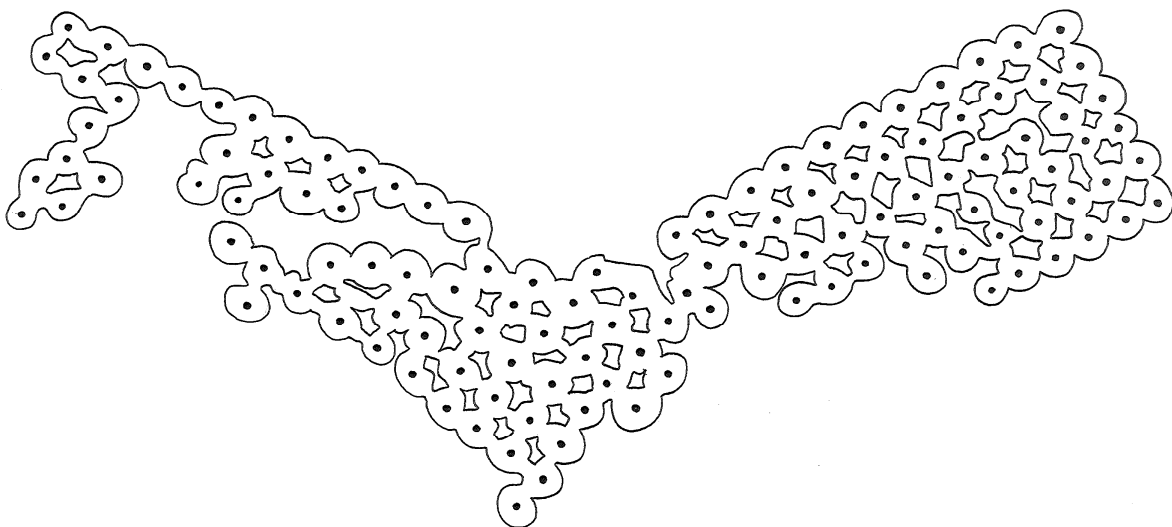
Un site secondaire

* Le chemin des Postes.

Il s'agit de plusieurs exploitations ; toutes affectent le chemin des Postes. Dans l'ensemble, ce sont soit des sites en mauvais état, soit en rémission (il y eut un certain nombre de comblements). L'un des sites, en tout-catches, est imposant de par sa dimension.

Les sites totalisent 2, 14, 12, 56, 64 et 206 catiches, pour un total de 354 catiches.

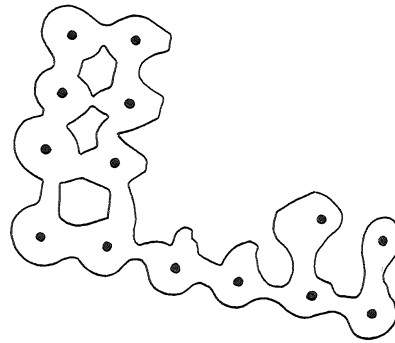
Notons que l'un des sites comporte un secteur en piliers tournés et spécifiquement ce lieu pourrait correspondre à une exploitation notablement ancienne. Notons de surcroît que ce secteur ancien était non loin de communiquer à l'époque avec le site de la faculté de pharmacie de Lille, dont une partie est médiévale.



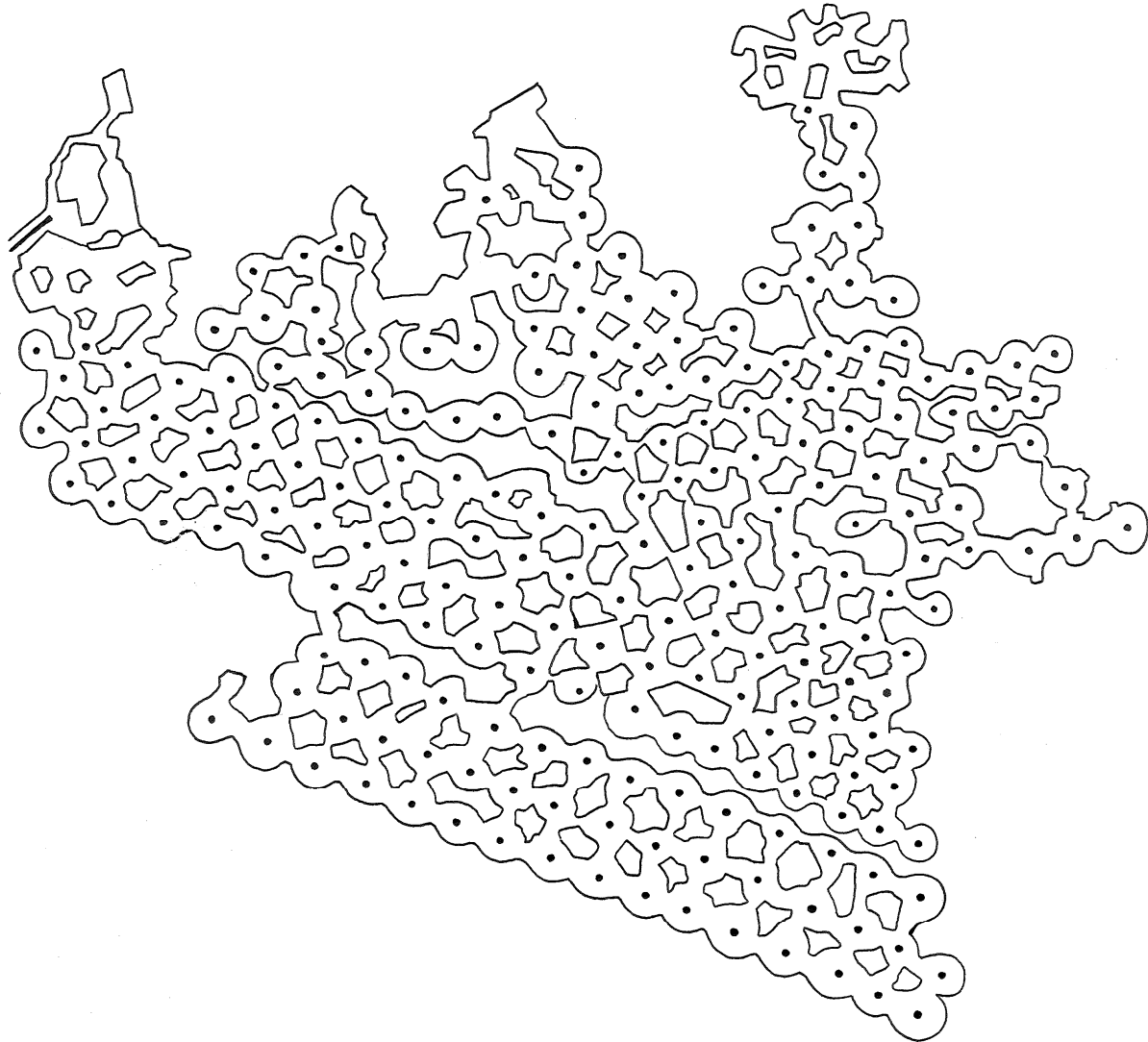
L'exploitation 5 du chemin des Postes



L'exploitation 1



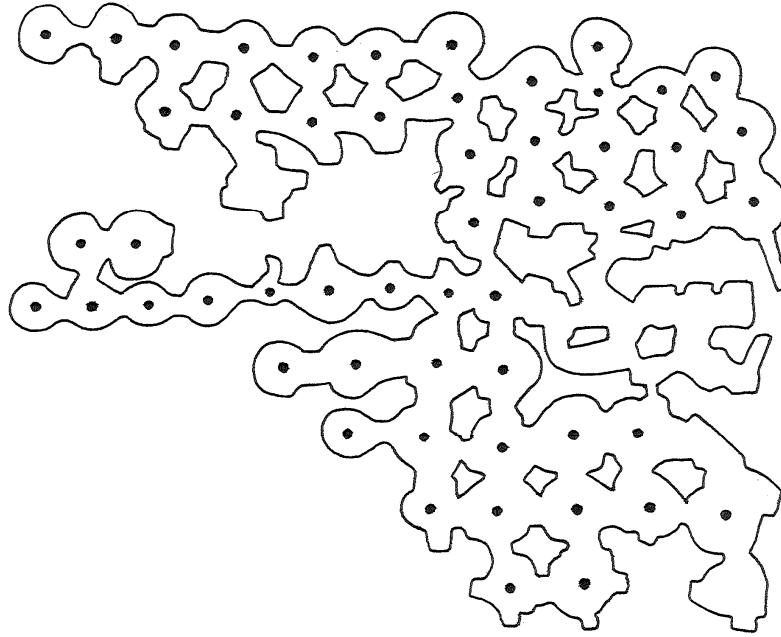
L'exploitation 2



L'exploitation 6

* Non identifié, chemin d'Esquermes.

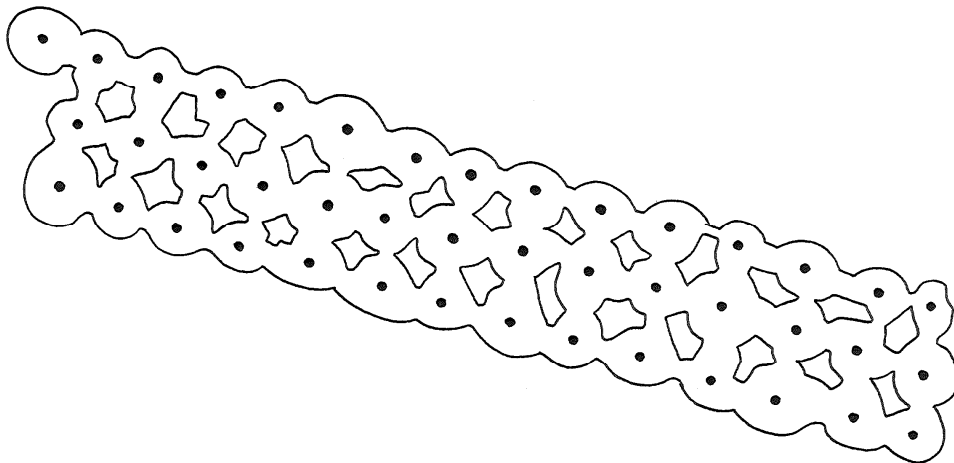
Nous ne connaissons pas de chemin d'Esquermes à Loos. Cette exploitation serait située sur le site d'Eurasanté, en territoire limitrophe avec Lille. C'est une petite exploitation en tout-catches et une faible part en mixte. La datation pourrait être 1780-1800. Le site totalise 50 catches.



L'exploitation du chemin d'Esquermes

* Non identifié, chemin d'Avesnes.

Petite exploitation en tout-catches, toute en longueur et très bien ordonnée. Le site totalise 43 caches. Nous ne la localisons pas. Nous supposons que le nom fait référence au chemin de la carrière d'Avesnes.



L'exploitation du chemin d'Avesnes

Les autres exploitations, si elles ne sont pas mentionnées ici, sont essentiellement celles de plans lacunaires. Soit les plans manquent soit ils étaient en mauvais état. En tout état de cause, une immense majorité des sites souterrains est très bien connue par topographies du SDICS.

* Le Bon Dieu Noir.

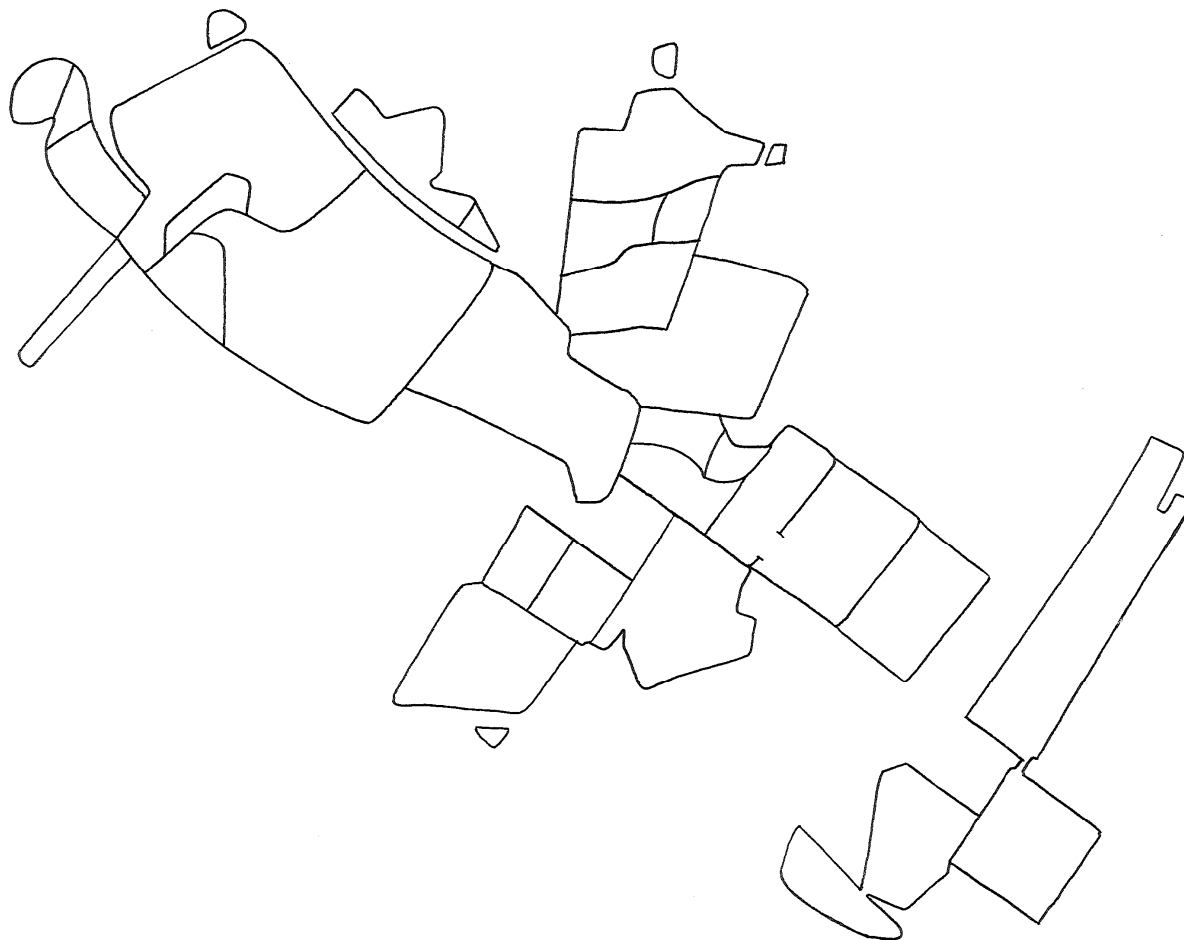
Le site totalise 2364 catiches.

Nous répertorions 9 exploitations médiévales en piliers tournés, 3 exploitations en mixte et 28 exploitations en tout-catches. Le site est gigantesque, complexe et passionnant. Le plan ci-dessous reprend l'entièreté de l'exploitation. Vu le gigantisme, il n'est pas possible de faire plus lisible. De ce fait nous reprenons les lieux en annexe de ce document (dernières pages), en deux grandes planches distinctes.



Le Bon Dieu Noir, plan de la totalité de l'exploitation.

Du fait des champignonnistes, les 40 exploitations ne sont plus un seul volume. En effet, afin d'éviter les vols et surtout les courants d'air intempestifs, la carrière a été cloisonnée avec d'innombrables murs. Ce sont de fameux murs, épais de 50 cm à un mètre, élevés avec des déchets d'exploitation. Il en résulte que la visite des lieux est une véritable complication.

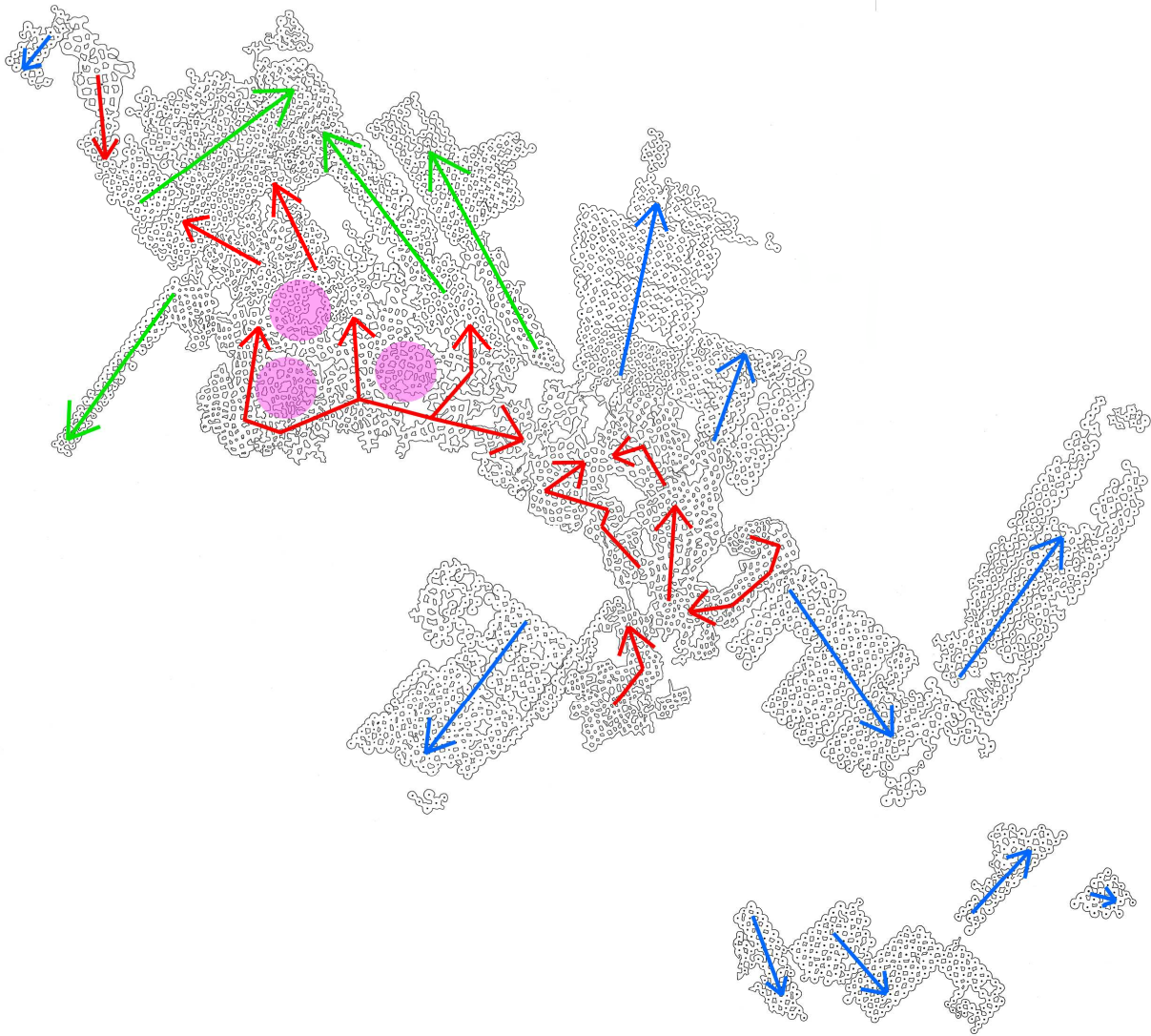


Le cloisonnement du site du Bon Dieu Noir, croquis.

Lorsque l'on considère le gigantisme de l'exploitation, des aspects frappants ressortent. En effet, le site du Bon Dieu Noir est une accumulation de style et d'époques. En aucun cas il serait possible de dire que c'est un volume uniforme – en tout cas ça l'est bien moins qu'à Lezennes. Cette situation donne une information très intéressante nous concernant : il nous est possible d'établir une chronologie de l'exploitation. C'est le document que nous proposons en page suivante.

Cette chronologie a été établie en tenant compte des aspects suivants :

- La forme des sites d'exploitation. Nous avons d'office considéré les piliers tournés comme étant anciens, étant donné que dans le Mélantois (et ce bassin d'exploitation uniquement, la situation n'est pas comparable ailleurs), les piliers tournés ont toujours révélé des excavations anciennes.
- L'emplacement des inscriptions, souvent datées, nous permettant certaines extrapolations ; il faut toutefois garder à l'esprit que des gravures récentes peuvent se trouver dans des exploitations anciennes, mais l'avantage de tout cela, c'est que l'inverse n'est pas possible et ça pour le moins, c'est une information intéressante.
- Nous avons considéré les techniques mixtes comme datant de 1700-1780, étant donné que dans les autres sites du Mélantois datés, cette fourchette est restée valable. Seule Lezennes est un ovni à ce sujet et il nous semble préférable de ne pas en tenir compte.



De ce croquis et cette estimation, il ressort les éléments qui suivent :

1) Au contraire de Lezennes, l'exploitation n'a pas été linéaire et uniforme. De multiples fosses sont ouvertes en même temps.

2) Plus particulièrement, nous relevons des centres d'extraction médiévaux aux ronds mentionnés en rose. Ces fosses sont ouvertes antérieurement aux travaux Vauban. Il est soutenable de dire que ces travaux sont XVème siècle. Il paraît en contrepartie scabreux de les attribuer à la construction de l'abbaye Notre-Dame de Loos (XIIème siècle). En même temps, rien ne s'y oppose, mais il nous semble utile de préciser que nous ne disposons d'aucune preuve à dater le Bon Dieu Noir dans une période si précoce. Signalons à toutes fins utiles que l'abbaye n'est pas bordée d'une carrière à proximité immédiate.

3) Du Bon Dieu Noir, il ressort simplement que ce sont des travaux Vauban. Une large part des carrières est ouverte en vue d'extraire du moellon, destiné à l'érection des murs de la citadelle. Ces travaux sont mentionnés par les flèches rouges. Il est à préciser que le sens des flèches reste hautement hypothétique. Nous avons présupposé que les travaux anciens ont été agrandis. Pour autant, rien ne prouve que c'était le cas ! Des fosses indépendantes ont très bien pu être ouvertes. Disons au minimum que les secteurs couverts par les flèches rouges sont concernés. Il s'agit de travaux menés massivement dans la période 1667-1673.

4) Des extensions vont avoir lieu, symbolisées par les flèches vertes. Ce sont des travaux menés entre 1673 et 1780. Le rythme de l'exploitation commence à se tasser.

5) Les extractions liées à la chaux vont apporter un renouveau et de larges parts de travaux vont être menés vers le sud-est. Ces travaux sont symbolisés par les flèches bleues. C'est comme partout dans le Mélançois des volumes réguliers en tout-catches, creusés à la hâte, ou de manière industrielle. Ces travaux sont imputables à une période bornée fin XVIIIème siècle et apparemment, 1925 concernant la dernière mise en exploitation.

De cette chronologie ressort la conclusion qu'il s'agit d'un creusement en dispersion. Il y a un effet de ruée vers l'or et une mise en exploitation fulgurante dans l'espace des travaux Vauban, en de nombreux points d'ouverture. Lors des travaux de confection des cadastres, les fosses ont disparu de la carte. Des extensions sont globalement réalisées dans un sens allant du nord-ouest vers le sud-est. Les périodes plus récentes sont des mises en exploitation des vides, avec la culture de la barbe ou du champignon. Les sites médiévaux sont manifestement anciens, mais peuvent difficilement être rapportés aux monuments locaux de l'époque. Une datation à la fin XVème siècle et/ou début XVIème siècle apparaît prudente.

Les recherches généalogiques et historiques au sujet des carriers.

Loos possède un nombre faible d'inscriptions au regard d'autres lieux comme Faches ou Lezennes, ces derniers étant de vrais romans parfois. En contrepartie, signalons tout de même que Loos est très intéressante comparée à Lesquin, Wattignies ou Ronchin, secteurs identiquement de tout-catches, où il n'y a pas un seul texte.

Comment nommer l'étude de ces inscriptions ? Serait-ce de la paléographie ? Cela semble imparfait. Eventuellement, nous pourrions appeler ça des études d'épigraphe, bien que ce qui nous intéresse n'est nullement l'écriture, mais bel et bien l'analyse du texte ancien. Est-ce simplement de l'archéologie ? Après tout, nous portons peu à peu à le croire. Peu importe. Ces textes révèlent des trésors : des noms, des dates, des situations historiques ou personnelles.

Les inscriptions présentes dans les diverses exploitations du Bon Dieu Noir sont les suivantes :

A – le roy de france l'an 1698 fu fait une général de tout ses solda
y faloy le nombre de 7 cenx 30 mille home

B – pense a la mor . 175..

C – Julien Bonvien 1663

D – Iesus Maria 1704 Aien panse A la mort

E – pense A la mort Laron 1706

F – prie dieu pour son Ame

achete cest terre par ignas du bois et

marie vienno sa fême 175..

de six de ho de beuran + 4 S consterre

G – 1732 ignace du bois

H – ignace du bois

antoine du bois

madeleine cordonnie

amoureuse de

l'un et de l'autre
1721

I – fut fait pour ... pourz 40 million de
bile banque. le roy de france fait
l'A pay l'An
1713 morut l'A...
l'an 1714 la piece de 48 patar
l'An 1722 valoit 10 gros
Le roy en tuteur A fait faire
de bile de banque de 15 # de cens
mille # cacun portoi son Argen
A banque pour de bile
Ils on pre tout perdu
1721 le colsa valoi IV #
le ble 7# et 9#

J – ignas du BOIS 1717

K – Nicolas Bonvin de caryncri 7 n 1714

Nous proposons une analyse de chaque inscription.

A – L'année 1698, le Roi de France fut fait le général de tous ses soldats. Il fallut le nombre de 730.000 hommes.

Faut-il analyser cela comme un cours d'histoire, ou bien est-ce le témoignage d'un conscrit ? A notre avis, il s'agit plus d'un récit, car les conscrits n'avaient guère l'occasion d'échapper à la traque. Il s'agit visiblement de la période suivant le décès du roi Espagnol Charles II de Habsbourg et la crise de succession de la lignée des Habsbourg. En 1698, Le roi soleil voulut éblouir l'Europe, qui en ce temps de crise risquait de se coaliser contre lui. Il fit la recrue de 730.000 soldats d'après l'inscription. Nous ne pouvons retrouver trace de cette valeur exacte dans un document historique, mais seulement la mémoire d'une forte recrue de personnel militaire. La date est bien 1698 et non 1693, cette dernière correspondant à une période de grande famine.

Considérant la date, nous supposons que cela provient d'un carrier.

B – Il s'agit d'une inscription d'une personne qui pense à la mort. Ce terme se retrouve trois fois dans le souterrain. La date est de 1750 à 1759.

C – Julien Bonvien 1663. Les u sont recouverts d'un û ce qui signifie bien qu'il s'agit d'un u. Concernant le v, le doute existe et il pourrait s'agir de Julien Bonnien. La date est celle d'une mise en exploitation. Cette personne nous est inconnue, dans toutes les orthographes possibles.

D – Jésus Marie 1704, je pense à la mort.

E – Pense à la mort, Laron 1706. Deux ans après, les mêmes inscriptions.

F – Je prie Dieu pour son âme. Cette terre a été achetée par Ignace Du Bois et Marie Vienno, sa femme. 1750 à 1759, date non identifiée. Ensuite ça se corse : De six de ho de beauran + 4 S consterre. Nous ne trouvons pas de lecture possible.

Il s'agit d'un carrier, nommé Ignace Dubois, et qui écrit avec l'orthographe de l'époque. Il fut actif en tant que carrier de 1690 à 1732. De ce fait, toutes les dates 175x sont à mettre au conditionnel et sont probablement 173x, vu la forme des 3 de l'époque. Il note provenir de « Lo », qui est avec « Los » les deux orthographes de l'époque.

Son associé était Pierre Emblans, provenant du hameau d'Ennequin, ou plutôt « Ennequien » avec l'ancienne orthographe.

Ignace Dubois semble féru de petites histoires locales et nous supposons qu'il est l'unique auteur de toutes les inscriptions marquées au goudron, relatant des petits faits locaux. Ainsi, le journal « Le Nord » du 13 janvier 1914 relate la visite d'un homme au pseudonyme de Robsta, lequel a relevé les inscriptions complémentaires suivantes (nous ne les connaissons pas) :

- Une femme est morte à Lo ayant 22 enfants, son nom était ...
- Un homme a brûlé sept fermes.

Le tout est accompagné des termes dépressifs : - Mes gins, priez pour nous.

Serait-ce là le témoignage du carrier Laron ?

G – 1732 ignace du bois

H – Ignace Dubois, Antoine Dubois. Madeleine Cordonnier, amoureuse de l'un et de l'autre.

Cette inscription de 1721 sent encore à plein nez les petits récits croustillants rédigés par Ignace Dubois. Notons que tous nous sont inconnus, donc ça n'aide pas à savoir si mariage s'est ensuivi !

I – Il fut fait pour 48 millions de billets de banque (et non 40). Le Roi de France fait la paye l'an 1712. L'an 1715 il mourut (et non 1713 car il s'agit de Louis XIV). La pièce de 40 patars (et non 48) valait en 1722 la somme de 10 Livres et 10 gros (le signe # signifie Livre). Le roi, ayant tuteur (il s'agit de Louis XV) a fait faire des billets de banque de 15 Livres, de 100 Livres, de 1000 Livres. Chacun portait son argent à la Banque pour des billets. Ils ont presque tout perdu. 1721, le colsa valait 4 Livres, le blé 7 Livres et 9 Livres.

Il s'agit de la triste aventure du banquier écossais John Law de Lauriston, sous le règne du Régent. Wikipedia précise à ce sujet (propos non vérifiés !) : Ce mois-là, plus d'un milliard de livres de billets de banque furent émis, et le capital de la banque se monta à 322 millions de livres. Cependant, la fin du système Law était proche. Les ennemis de John Law – parmi eux, se trouvaient le duc de Bourbon et le prince de Conti – poussèrent à une spéculation à la hausse dans le but de faire s'effondrer le système. Le prix des actions passa de 500 à 20 000 livres. Puis certains des plus gros possesseurs de billets commencèrent à demander à réaliser leurs avoirs en pièces d'or et d'argent, ce qui fit immédiatement s'écrouler la confiance dans le système

Dès le 24 mars, ce fut la banqueroute du système de Law. Les déposants se présentèrent en masse pour échanger le papier-monnaie contre des espèces métalliques que la société ne possédait plus. Plus personne n'eut confiance ; la banqueroute du système avait ruiné les déposants. En décembre 1720, John Law, ruiné, est obligé de fuir le royaume. Sous la protection officieuse du Régent, Law se réfugie à Venise.

Sacré Ignace Dubois, ce sont de bien rares récits ces cours d'histoire !

J – ignas du BOIS 1717

K – Nicolas Bonvin de caryncri 7 n 1714

Nous retrouvons un Bonvien, ou Bonvin, cette fois-ci sous le patronyme de Nicolas Bonvin. Il nous est totalement inconnu, nous supposons qu'il s'agit d'un carrier.

Le mot qui suit nous est inconnu.

Les carriers, carriéreurs et carriers de l'époque nous sont inconnus pour ainsi dire presque en totalité, vu le volume colossal exploité. Pour bien faire, nous devrions avoir une liste de 400 carriers. Il n'en est rien.

Cela conforte au minimum une hypothèse, forte au demeurant : la très grande majorité des exploitations était achevée avant l'obligation de déclarer les carrières, ce qui revient à dire que sur les affaires de 1800, l'exploitation était pour ainsi dire terminée à Loos.

En terme de déclarations de carrières, nous relevons 12 mises en exploitation, lesquelles sont détenues pour certaines par :

* Potier Léon, 1876.

* Deroller Louis, 1876.

* Denoyelle Florent, 1876.

Il est cité que tous les trois étaient liés au Sieur Pélicier, chauffournier.

* Monsieur Tournant-Leroy, 1913, qui gère deux exploitations.

* Dufermont Henri, 1925.

Notons encore que lors d'un mariage le 2 juin 1829 à Houplin-Ancoisne, un témoin du nom de Jean-Baptiste Lepot, 29 ans, se déclare comme carriéreur de pierres blanches à Loos.

Par la suite et bien plus tard, notons que les carrières furent utilisées assez massivement en tant que champignonnières et culture de barbe de capucins. Jusque dans les années 90, un exploitant barbeux était Monsieur Serlet. Jusqu'en ces dernières années, un exploitant barbeux était Monsieur Jean-Pierre Delebarre. Au fur et à mesure des décennies passant, la culture de barbe est devenue de plus en plus confidentielle.

La culture de barbe de Monsieur Delebarre est située rue du Hameau d'Ennequin. Les catiches ont toutes été désobturées et refermées avec des dalles de béton.

Le recensement de 1906

Dans le recensement 1906 de la population de Loos, nous nous attendions à avoir une foule de barbeux et de champignonnistes. Ce fut l'échec presque complet ! Il y a peu de champignonnistes. Quant aux barbeux, nous soupçonnons qu'il s'agit des maraichers et des cultivateurs. Mais comment en être sûr ? De ce fait, les enregistrements sont réduits à peau de chagrin.

1	Lauté	1864	Belge	chef.	champignonniste	Guilbaut
---	-------	------	-------	-------	-----------------	----------

Lauté Henri, né en 1864, champignonniste chez Guilbaut de Lille. Il s'agit de l'établissement de Monsieur Guilbaut-Mathieu, classé comme étant champignonniste à Lille. Nous le localisons quant

à nous dans le Bon-Dieu-Noir. Nous relevons en effet dans une archive (bien du style romantique de l'époque le court texte suivant : nous voici sortis de Lille pour aller... : oh, pas bien loin, à Loos et à Ennequin visiter les anciennes carrières de blanc transformées en champignonnières par M. Guilbaut-Mathieu.

1	Lis	Paul	1877	Amatieres	français	chef	champignonnière	Guilbaut
---	-----	------	------	-----------	----------	------	-----------------	----------

Lis Paul, né en 1877, champignonniste chez Guilbaut de Lille.

10	Dubois	Léon	1876	Laudas	français	servante	champignonnière	Guilbaut
----	--------	------	------	--------	----------	----------	-----------------	----------

Dubois Léon, né en 1876, champignonniste chez Guilbaut de Lille.

1	Deconninck	Eugène	1848	Faches		chef	champignonnière	Guilbaut
---	------------	--------	------	--------	--	------	-----------------	----------

Deconninck Eugène, né en 1848, champignonniste chez Guilbaut de Lille.

4	Wulfranck	Désiré	1844	Roubekel	Belge	chef	champignonnière	Guilbaut
---	-----------	--------	------	----------	-------	------	-----------------	----------

Wulfranck Désiré, né en 1844, champignonniste chez Guilbaut de Lille.

1	Vandemortel	Bernard	1870	Beersel	Belge	chef	champignonnière	Guilbaut
---	-------------	---------	------	---------	-------	------	-----------------	----------

Vandemortel Bernard, né en 1870, champignonniste chez Guilbaut de Lille.

1	Courbeville	Jules	1846	Wattignies	français	chef	champignonnière	Roussel
2		Jules	1877			fil		

Courbeville Jules, né en 1846, champignonniste chez Roussel. Son fils, même nom et même emploi, né en 1877.

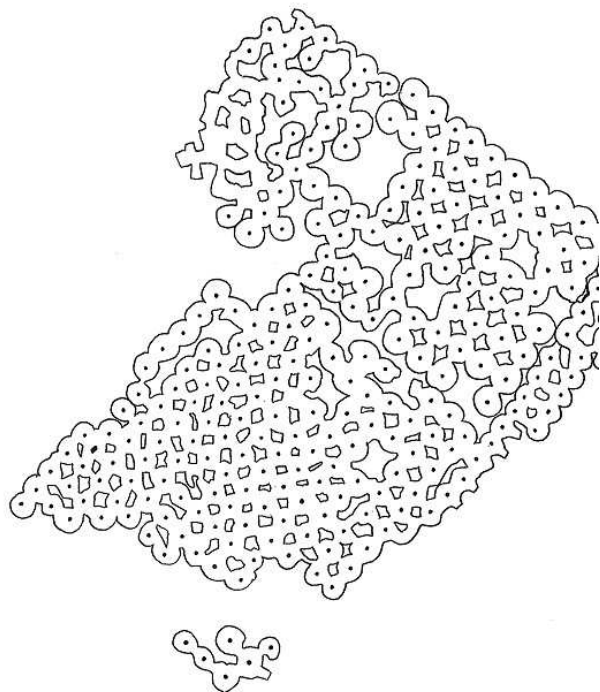
3	Rogier	Achille	1884	Lille		fil	champignonnière	Crombet
---	--------	---------	------	-------	--	-----	-----------------	---------

Rogier Achille, né en 1884, champignonniste chez Crombet à Faches.

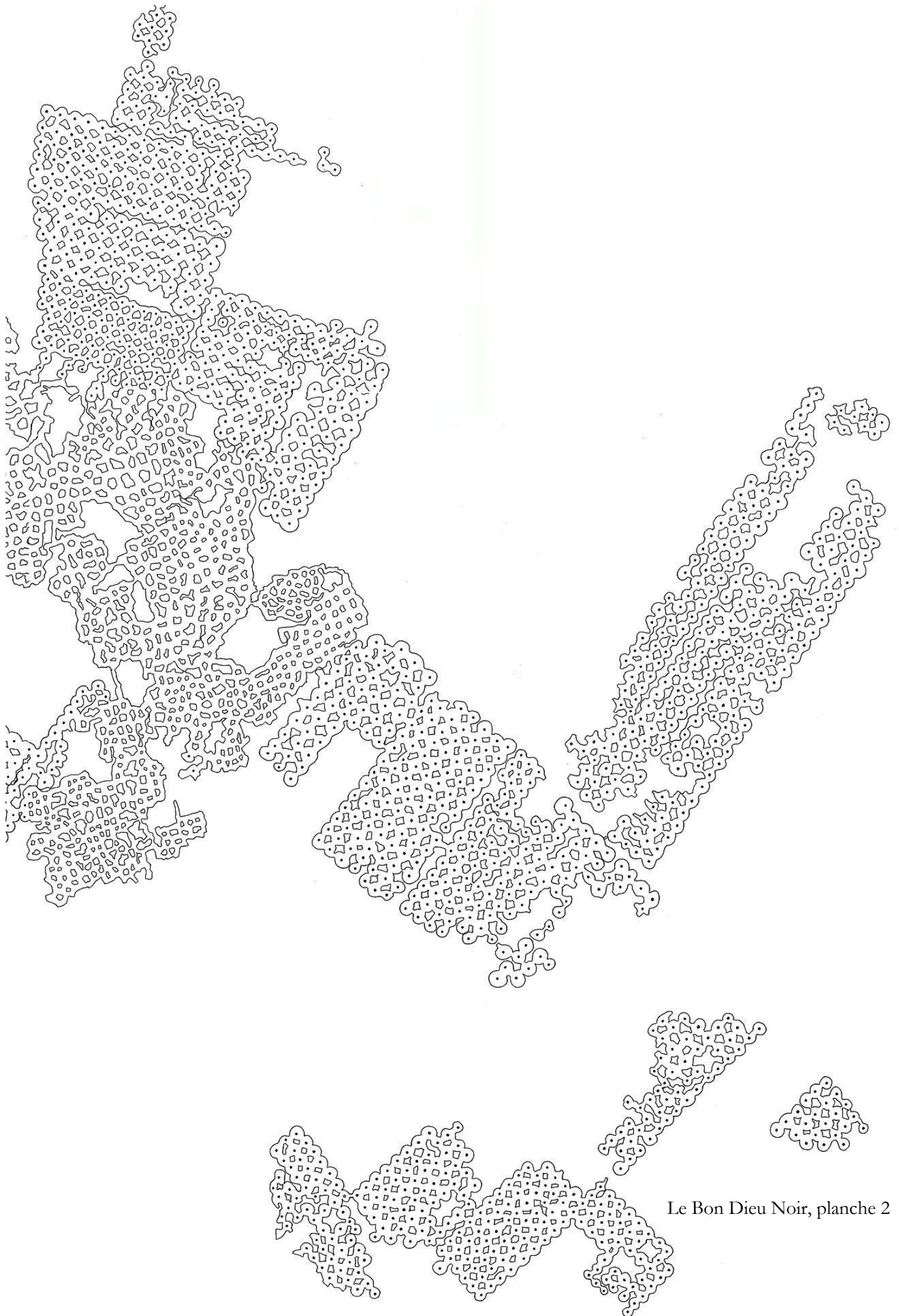
Conclusion

Le fait que Loos est représentée en assez large partie par des travaux Vauban reste indéniablement une surprise. Nous nous attendions à des travaux récents liés à la chaux sucrière, comme dans de nombreuses catiches du Mélançois. Il est simplement à conclure que le site d'extraction de Lezennes ne suivait pas par rapport au caractère impérieux des travaux menés à la citadelle. Le site de Loos est moins connu – bien qu'étant d'ampleur – étant donné qu'il sous-mine des champs et que la refermeture des travaux a été précoce. En tout cela, Loos représente un territoire dont l'étude est bien loin d'être achevée.

ANNEXES (deux pages suivantes)



Le Bon Dieu Noir, planche 1



Le Bon Dieu Noir, planche 2